Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 9

Artikel: Patois et ancien français : [1ère partie]
Autor: Chessex, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230511

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS

par *Albert Chessex*

Les dialectes conservent tous des mots disparus du français propre. Ferdinand Brunot.

Mais ce ne sont pas seulement des mots que les dialectes ont en commun avec l'ancien français. Je me propose de montrer — en prenant comme exemples nos patois — que les ressemblances ne se rencontrent pas dans le seul vocabulaire, mais également dans la phonétique, dans la morphologie et dans la syntaxe.

Les patois, en effet, sont tous plus ou moins archaïques. Demeurés souvent à mi-chemin de l'évolution, ils sont plus proches de l'ancien français que le français moderne.

Les linguistes distinguent généralement « l'ancien français » (du IXe au XIIIe ou au XIVe siècle) et le « moyen français » (du XIIIe ou du XIVe au XVIe ou même au début du XVIIe). Quant à moi, cette distinction étant inutile à mon propos, je prendrai le terme « ancien français » dans son sens le plus large, entendant par là tout état de la langue antérieur au français moderne.

Phonétique

Jusqu'au XVe siècle, les verbes français du premier groupe se terminaient les uns par *-er*, les autres par *-ier*. Il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'en patois les verbes correspondant aux premiers ont un infinitif en *-â* (*chanter*, *tsantâ* — *porter*, *portâ* — *trouver*, *trovâ*, etc.), tandis que les autres sont généralement terminés par *-î* (*baillier*, *baillî* — *changier*, *tsandzî* — *mangier*, *medzî*, etc.). Il y a donc ici une certaine analogie entre le patois et l'ancien français, analogie qui ne se retrouve plus entre le patois et le français moderne.

On sait que certains *e*, fermés en français, sont souvent « muets » en patois : *férir*, *ferî* — *quérir*, *querî* — *arrêter*, *arretâ* — *répondre*, *repondre* — *réveiller*, *reveillî* — *réjouir*, *redzoyî* — *réclamer*, *reclliamâ*, etc. Mais sait-on que cette prononciation était courante en ancien français ? Courante à tel point qu'on en arriva au XVe siècle à écrire, par exemple, *arter* pour *arreter* (arrêter) ou *bni* pour *beni* (béni). Aussi, à partir du XVIe siècle, s'est-on efforcé de sauver les syllabes menacées de disparition en remplaçant l'*e* « muet » par l'*é* fermé. C'est de ce temps que datent les graphies *férir*, *quérir*, *bénir*, *défendre*, *réduire*, etc. Voilà donc encore un cas où le patois ressemble à l'ancien français.

Noton, en passant, que le patois, au rebours du français, admet parfaitement deux syllabes « muettes » consécutives : *dere*, *dzouvene*, *rebedoulâ*, *rebrecâ*, *regregnî*, *renevei*, *resenet*, *tsenevira*, *veretâ*, *vesena*, etc. C'est pour cela, du reste, que nous disons *Secretan*, alors que les Français, ne pouvant admettre ces deux *e* « muets » de suite, appellent notre philosophe lausannois Charles *Secrétan*. C'est pour la même raison que beaucoup de Français ne prononcent pas *genevois*, mais *génevois* ou *genévois*.

En ancien français, la voyelle *o* des syllabes finales était ouverte, contrairement au français moderne qui prononce *pot* comme *peau*. Le *o* de *pot* se prononçait alors comme celui de *porte*. Cette prononciation persiste dans les patois, d'où elle a passé dans notre « français régional ». Voilà pourquoi nous prononçons *écot*, *fagot*, *flot*, *pot*, *plot*, *sabot*, etc., comme en vieux français. *(A suivre.)*